



Appel de Minuit

Revue internationale sur la prophétie biblique

www.appeldeminuit.ch | N° 04-2017

Vie

De quelle façon devons-nous considérer les musulmans?

Interview

«Luther se voyait comme un prophète en des temps apocalyptiques»

Serie

La joie dans la souffrance

La signification prophétique de l'agneau pascal

Car comme Christ a marqué un nouveau départ, l'institution du repas de la Pâque a signifié aussi un nouveau départ pour le peuple d'Israël.

Des Livres

>>> Prophétie
& Israël <<<

Commandez ici:
adm@mnr.ch



Arno Froese
Le mystère de l'enlèvement

Ce livre aborde de manière détaillée un événement que l'Eglise n'a pas encore vécu: l'enlèvement. Arno Froese examine avec soin les textes bibliques concernant ce sujet et nous montre pourquoi il est important pour nous aujourd'hui d'y réfléchir. C'est l'enseignement incontournable du retour de Jésus-Christ qui nous incite à en savoir plus sur le mystère de l'enlèvement.

- Relié, 294 pages,
No de commande 190014
CHF 18.00, EUR 13.00

Commandez ici:
adm@mnr.ch



Norbert Lieth
Sache que ...

«Sache que...» sont les mots introductifs d'un texte qui dépeint les derniers jours avant le retour de Jésus. Cette description est plus actuelle que jamais – elle annonce ce qui nous est présenté chaque jour dans les médias, par exemple des révolutions, des bouleversements politiques, la globalisation, des changements religieux, des crises financières, l'anarchie et la dégradation des valeurs. Où tout cela conduit-il? A quoi faut-il s'attendre? La lecture de cette brochure vous informera.

- Brochure, 24 pages
No de commande 190007
CHF 1.50, EUR 1.00



Mark Hitchcock
Qui est l'Antichrist?

L'Antichrist suscite aujourd'hui beaucoup de curiosité. Beaucoup pensent que nous approchons à grands pas de la fin des temps et se demandent qui est l'Antichrist, ce qu'il va faire et quand il va apparaître. Les questions qui reviennent le plus souvent sont : Est-il possible d'identifier l'Antichrist avant son arrivée au pouvoir? Quels sont les signes qui montrent que sa venue est proche? Quelle est la signification du chiffre 666? Dieu laissera-t-il l'Antichrist faire ce qui lui plaît? L'Antichrist est-il déjà parmi nous aujourd'hui? D'où viendra-t-il?

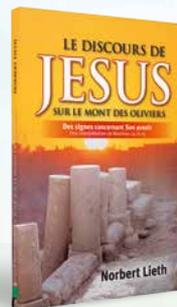
- Livre de poche, 191 pages
No de commande 190015
CHF 22.40, EUR 14.95



Norbert Lieth
La petite Apocalypse

«La petite Apocalypse», ainsi s'appellent les chapitres 24 à 27 du prophète Esaïe. Norbert Lieth leur met en parallèle la grande Apocalypse de Jean au dernier livre de la Bible. Ces parallèles sont frappants! Ils soulignent de manière remarquable l'inspiration divine de la Bible. Malgré tout le tragique des jugements apocalyptiques qui fondront sur un monde impie, l'auteur ne perd pas de vue l'aspect biblique de cure d'âme. Un encouragement pour la vie de foi personnelle!

- Brochure, 51 pages
No de commande 190012
CHF 3.00, EUR 2.00



Norbert Lieth
Le discours de Jésus sur le mont des Oliviers

Norbert Lieth expose d'une manière détaillée les plus importantes et probablement les plus émouvantes déclarations prophétiques de la Bible contenues dans le discours de Jésus sur le mont des Oliviers. Sur base de ce dernier, vous pourrez discerner correctement les événements à venir. Que de choses vous apprendrez grâce à ce discours sur le mont des Oliviers avec sa parabole des dix vierges. Vous serez encouragé à ne pas sombrer dans la dépression de ce monde, mais à mettre tout votre espoir dans le retour de Jésus.

- Relié, 175 pages,
No de commande 190008
CHF 12.00, EUR 8.50



Norbert Lieth
9 Miracles dans l'Evangile selon Jean

Le Nouveau Testament rapporte de nombreux miracles et signes que Jésus a accomplis durant Sa vie terrestre. Seul l'apôtre Jean en décrit neuf tout en témoignant que Jésus en a réalisé beaucoup, beaucoup d'autres. Mais il donne aussi la raison pour laquelle, inspiré par l'Esprit Saint, il a fait ce choix: tous les signes et miracles doivent en priorité servir à éveiller la foi des gens sur cette vérité, à savoir que Jésus Christ est le Messie et le Fils de Dieu. L'auteur a suivi leurs traces et a découvert des choses étonnantes. Des faits insignifiants apparaissent soudainement sous un nouvel éclairage.

- Livre relié, 150 pages
No de commande 190006
CHF 11.50, EUR 8.00

TITRE

- 5 La signification prophétique de l'agneau pascal

PÉRISCOPE

- 12 Que peut nous dire encore aujourd'hui Martin Luther?
- 14 «Luther se voyait comme un prophète en des temps apocalyptiques»
- 16 Le vieil homme et le matin de Pâques
- 18 La joie dans la souffrance

APPEL DE MINUIT DANS LE MONDE ENTIER

- 20 Changement de projet et voyage en Israël
- 20 Les chrétiens égyptiens face à la terreur
- 21 De nouveaux livres et du fruit
- 21 Convertis par les journaux
- 21 Des problèmes en Amérique centrale
- 21 Démarches administratives en Amérique latine
- 21 Voyage de prédication béni
- 22 Santé précaire à la librairie
- 22 Criminalité et portes ouvertes
- 22 De nouvelles pensionnaires à l'internat

- 3 **Salutation**
- 10 **Flash**
- 19 **Pensées**
- 22 **Impressum**

Initiales des auteurs de cette édition

adm = la rédaction Appel de Minuit



«Nous ne pouvons pas calculer le retour de Jésus, mais nous devrions y compter chaque jour»

Ces lignes, je les écris au cours d'un long voyage missionnaire à travers l'Allemagne. En route, nous apprenons en maints endroits combien important et utile est notre journal pour beaucoup de gens, puisque de nos jours la prophétie biblique est rarement proclamée et que le retour de Christ est devenu un sujet marginal. Ce n'est pas pour nous un motif d'en tirer gloire; nous en sommes plutôt attristés, mais cela nous encourage à nous acquitter de notre mission avec une fidélité encore plus grande.

Les dernières paroles de Jésus dans la Bible sont : «Oui, je viens bientôt!» Et la dernière prière de la Bible est la juste réponse des croyants à ces paroles: «Amen, – oui, viens Seigneur Jésus!» (Ap. 22,20).

Quelques-unes des dernières lignes écrites par l'apôtre Paul peu avant sa mort disaient: « Car pour moi, je sers déjà de libation, et le moment de mon départ approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son avènement» (2 Ti. 4,6–8).

Paul atteste par ces paroles que tout son combat de foi, son travail et ses peines étaient motivés par la perspective du retour de Jésus, et il désire de toute évidence que – comme lui – nous aimions le retour du Seigneur et que nous oeuvrions dans cette perspective.

L'apôtre Pierre aussi a écrit peu avant sa mort: «Car je sais que je la [cette tente] quitterai subitement, ainsi que notre Seigneur Jésus Christ me l'a fait connaître. [...] Et nous tenons pour d'autant plus certaine la parole prophétique, à laquelle vous faites bien de prêter attention, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à paraître et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs» (2 Pi. 1,14.19).

Nous tenons donc par la bouche de deux, trois témoins la confirmation qu'il est im-

portant et urgent pour nous de nous occuper comme il se doit de la prophétie biblique et du retour de notre Seigneur Jésus (cf. Mt. 18,16; Jn. 8,17). Si Dieu place ces paroles en trois endroits si importants, Il doit y attacher une grande importance. C'est comme un héritage, comme les dernières volontés dans un testament.

Nous ne pouvons pas calculer le retour de Jésus, mais nous devrions y compter chaque jour. Nous sommes exhortés dans le Nouveau Testament à prêter attention à la prophétie, à aimer Son avènement, à l'attendre, à veiller, à prier à ce sujet et à nous consoler par cette perspective. L'enseignement relatif au retour de Jésus ne doit pas être négligé à côté des autres enseignements importants de la Bible.

Nous célébrons Pâques, la mort et la résurrection de Jésus et aussi Son Ascension. Son ascension au ciel est aussi certaine que Son retour (Ac. 1,11). Et chaque fois que nous prenons la cène, nous proclamons la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'Il vienne (1 Co. 11,26). C'est dans l'Apocalypse qui est le livre le plus prophétique du Nouveau Testament que nous est présenté l'Agneau de Dieu, une trentaine de fois. Nous y rencontrons l'agneau immolé pour nous sauver – mais nous y voyons aussi l'adoration de l'agneau, la puissance de l'agneau, la colère de l'agneau, le sang de l'agneau, le cantique de l'agneau, le trône de l'agneau, le livre de l'agneau, la victoire de l'agneau, les noces de l'agneau et l'épouse de l'agneau.

La première venue de Jésus comme agneau de Dieu et Son oeuvre rédemptrice à Golgotha sont inséparables de Sa gloire et de Son retour. Tout comme nous regardons en arrière sur Son oeuvre accomplie pour en vivre, nous devrions aussi regarder en avant sur Son retour, car ce sera la manifestation de la vie éternelle.

C'est dans ce sens que nous vous souhaitons de joyeuses Pâques richement bénies. Maranatha!

Norbert Lieth

TITRE



La signification prophétique de l'agneau pascal

«Faites disparaître le vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain, car Christ, notre Pâque, a été immolé.» (1 Co. 5,7). Explication.

Quelqu'un a dit: «Voici 1 900 ans un homme est né dans la pauvreté. Il n'a pas écrit de livre, ni fondé une école, ni levé une armée. Aujourd'hui une fois par semaine, toutes les activités s'arrêtent en Son honneur. Des millions de personnes préfèrent perdre la vie plutôt que de Lui manquer de fidélité.»

Il est question de notre Seigneur Jésus. Il a apporté quelque chose d'absolument nouveau. Avec Lui a paru la vie, la lumière et la rédemption du monde. Avec Lui a débuté une ère nouvelle. C'est pourquoi Paul parlait de Lui comme de l'agneau pascal. Car comme Christ a marqué un nouveau départ, l'institution du repas de la Pâque a signifié aussi un nouveau départ pour le peuple d'Israël. La Pâque et le sacrifice de l'agneau devaient rappeler aux Israélites que Dieu les avait sauvés de l'esclavage de l'Égypte par Sa main puissante. La rédemption s'est manifestée pour les Israélites, esclaves de l'Égypte, parce qu'ils avaient appliqué, comme cela leur avait été dit, le sang de l'agneau immolé sur les montants des portes de leurs maisons. Et la mort est passée sans toucher au premier-né, contrairement à ce qui est arrivé dans les maisons des Égyptiens.

Nous lisons dans Exode 12,1-3 au sujet de l'institution de la Pâque: « L'Éternel dit à Moïse et à Aaron dans le pays d'Égypte: Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois; il sera pour vous le premier des mois de l'année. Parlez à toute l'assemblée d'Israël, et dites: Le dixième jour de ce mois, on prendra un agneau pour chaque famille, un agneau pour chaque maison.»

Habituellement les Israélites fêtaient le 1^{er} jour du mois de tichri comme début de la nouvelle année – ce jour est aussi connu comme fête des trompettes ou du shofar :Roch hachana (dans notre calendrier en septembre/octobre). En ce jour de fête, Israël faisait référence au début de la création. Dans la littérature rabbinique, plus précisément dans la Sa'adia du IX^e siècle, il est expliqué que la courbure du cor de shofar symbolise le devoir de l'homme de se courber sous l'autorité et la volonté de Dieu. Et Roger Liebi explique ceci: «De par la création du ciel et de la terre, Dieu eut droit à la suprématie royale. En sonnant le shofar lors de la célébration de la création au jour du Nouvel An, Israël exprime la reconnaissance par l'homme de ce droit suprême de Dieu. Avec la rédemption débute une nouvelle ère. Ainsi se déroulent en parallèle l'ère de la création et l'ère de la rédemption.»

Pour les Israélites, un nouveau calendrier spirituel, une nouvelle ère, commença avec la rédemption par l'agneau pascal. Le mois de Nizan (mars/avril)

symbolisait donc un nouveau départ, une nouvelle ère, une nouvelle vie, une nouvelle histoire. Chaque Israélite était conscient de ce que l’Égypte, l’esclavage et l’oppression étaient derrière lui.

Avant ce jour, ils n’avaient aucune espèce d’espoir, restant prisonniers d’une tyrannie inhumaine. Mais en ce jour, ils allaient connaître la libération offerte par Dieu, au moyen d’un agneau. Connaître Dieu de cette façon-là était quelque chose de si fondamentalement nouveau, que dorénavant les Israélites devaient en célébrer le souvenir chaque année à la fête de la Pâque – tout comme l’église aujourd’hui se souvient du fondement de la rédemption à chaque commémoration de la Sainte Cène.

Et chaque individu peut connaître ces deux dates clé. Il y a d’abord notre naissance normale; c’est la création de notre vie, date de notre naissance (création). Et lorsque Jésus entre dans notre vie comme agneau de Dieu, il s’ensuit un changement total, un nouveau départ, une nouvelle naissance. C’est pourquoi Pierre compare les croyants à des enfants nouveau-nés (1 Pi. 2,2) et Paul de dire: «C’est pourquoi: si quelqu’un est en Christ, il est une nouvelle création; les choses anciennes sont passées, voici toutes choses sont devenues nouvelles!» (2 Co. 5,17).

Sans Dieu, l’être humain subit l’oppression et l’esclavage, une domination étrangère sans merci, il n’est pas maître de son destin, il est opprimé, torturé, chassé et lié (Ep. 2,1–3). Mais en saisissant par la foi l’agneau de Dieu, il parvient à la libération.

Jadis, en instituant la Pâque, Dieu parla à tout le peuple d’Israël, interpellant chacun en particulier, tous étaient destinés à être sauvés, comme il est écrit: «Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois; il sera pour vous le premier des mois de l’année. Parlez à toute l’assemblée d’Israël, et dites: [...] on prendra un agneau pour chaque famille, un agneau pour chaque maison» (Ex. 12,2.3).

Aujourd’hui, personne ne doit penser que Dieu ne s’adresse pas à lui personnellement, que Dieu l’ignore et que sa dette est trop lourde. Il en est du meilleur dans

une famille comme du plus mauvais – tous sans exception, jadis dans le peuple d’Israël, avaient besoin de l’agneau. Et le voisin connaissait la même situation. Aujourd’hui, il en est de même par rapport à Christ. Chacun a besoin de Jésus!

Les directives concernant la Pâque précisent ceci: «Si la maison est trop peu nombreuse pour un agneau, on le prendra avec son plus proche voisin» (Ex.12, 4). L’agneau ne devait pas être en trop petite quantité.

Si vous pouvez vous dire sauvé, savez-vous alors que le Seigneur a aussi jeté un regard sur vos voisins et qu’Il veut les toucher à travers vous? Que faisons-nous à cet égard pour nos voisins? Partageons-nous l’agneau de Dieu avec les plus proches de notre entourage, en leur parlant de la rédemption dans le Christ Jésus?

L’agneau destiné au sacrifice dans chaque maison à la fête de la Pâque devait être soumis à un examen de qualité. Exode 12,5–6 dit à ce propos: «Ce sera un agneau sans défaut, mâle, âgé d’un an; vous pourrez prendre un agneau ou un chevreau. Vous le garderez jusqu’au quatorzième jour de ce mois; et toute l’assemblée d’Israël l’immolera entre les deux soirs.»

Jusqu’au dixième jour, l’agneau vivait «caché» parmi les autres brebis. Le dixième jour il devait être pris, c’est-à-dire être mis à part du troupeau pour être immolé vers le fin du 14e jour. Pourquoi ces étapes? – L’agneau devait être sans défaut, sans faiblesse, sans aucune tare; il devait être parfaitement pur. Ces quatre jours (ou cinq, selon le mode de calcul) entre le moment de sa mise à part et l’immolation, donnaient suffisamment de temps pour observer l’agneau, l’examiner pour voir s’il répondait à toutes les conditions exigées de Dieu.

« Vous n’en offrirez aucune [victime] qui ait un défaut, car elle ne serait pas agréée [...] il n’y aura en elle aucun défaut» (Lé. 22,20.21).

Nous voyons ici une préfiguration de Jésus-Christ: le 10e jour du mois de Nizan (cinq jours avant la Pâque) le Seigneur Jésus fit son entrée à Jérusalem (Jn. 12,1.12); c’était très probablement

le dimanche des Rameaux. Au cours des 4 jours suivants jusqu’au 14 Nizan (le jeudi), Jésus était examiné par les pharisiens, les sadducéens et les scribes - et ils ne trouvaient en Lui aucun défaut. Voilà comment ces faits sont rapportés dans l’évangile de Luc:

«Ils se mirent à observer Jésus; et ils envoyèrent des gens qui feignaient d’être justes, pour lui tendre des pièges et saisir de lui quelque parole, afin de le livrer au magistrat et à l’autorité du gouverneur. Ces gens lui posèrent cette question [...] Ils ne purent rien reprendre dans ses paroles devant le peuple; mais, étonnés de sa réponse, ils gardèrent le silence. Quelques-uns des sadducéens [...] s’approchèrent, et posèrent à Jésus cette question: [...] Quelques-uns des scribes, prenant la parole, dirent: Maître, tu as bien parlé. Et ils n’osaient plus lui faire aucune question» (Lu. 20,20–21.26–27.39–40).

Le soir du 14e jour de Nizan, Jésus célébrait la Pâque avec Ses disciples dans un cercle très familial et c’est ici que se situe le début de Sa mort: Gethsémané, l’arrestation, la torture, la condamnation et la crucifixion. C’est ce soir-là que le Seigneur, en pensant à Ses souffrances, institue la Cène comme la Nouvelle Alliance en Son sang.

John MacArthur fait remarquer dans ce contexte dans sa Bible d’étude ainsi que dans son livre *Tatort Golgatha* (Lieu du crime : Golgotha), que les Galiléens du Nord comptaient les jours d’une autre manière que les habitants du Sud d’Israël. Ce qui serait attesté par Joseph Falvius, la Mishna («répétition», une compilation des lois orales juives du judaïsme rabbinique) comme aussi par d’autres sources anciennes du judaïsme. Dans le Nord, on comptait les jours d’un lever du soleil à l’autre lever du soleil; dans le Sud, par contre, on comptait d’un coucher du soleil à l’autre coucher du soleil. Cela explique pourquoi le 14 Nizan s’étirait jusqu’au vendredi, si bien que les agneaux pouvaient être immolés tant le jeudi que le vendredi. Jésus, en tant que Galiléen, célébrait la Pâque le jeudi, les habitants de Jérusalem le vendredi (Jn. 18,28; 19,14).

Ce n'est pas seulement pendant ces quatre jours précédant la crucifixion que Jésus s'est révélé sans défaut. Nous pouvons considérer les quatre évangiles comme la quadruple démonstration de la perfection de Jésus-Christ. Avec la naissance de Jésus débute une nouvelle ère. Jusqu'au moment de sa vie publique, il mène une vie tout à fait normale au sein du peuple juif – tout comme l'agneau jusqu'au dixième jour du neuvième mois. Vient ensuite la vie publique de notre Seigneur – sa mise à part du peuple. Cette période pourrait se comparer avec la période où l'on examinait l'agneau pascal allant du 10^e au 14^e jour du mois.

Il est intéressant de remarquer que le nombre 4, correspondant aux quatre jours d'examen de l'agneau pascal, se retrouve aussi dans les quarante jours pendant lesquels Jésus a été tenté par le diable (Lu. 4; 10 X 4 = 40). Oui, Jésus-Christ est l'agneau de Dieu sans défaut qui nous est dépeint dans chacun des quatre évangiles. Et le Seigneur dit aux Juifs: « Qui de vous me convaincra de péché? Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas? » (Jn. 8,46). Pierre souligne que nous avons été sauvés par « le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache » (1 Pi. 1,19).

Le moment prescrit pour le sacrifice de l'agneau est tout aussi prophétique: « Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour de ce mois; et toute l'assemblée d'Israël l'immolera entre les deux soirs » (littéralement: « double soir ») (Ex. 12,6).

Il s'agit du moment entre le coucher du soleil et le début de l'obscurité, entre 15h00 et 18h00. C'est ce que l'on appelait « double soir ». « Vous immolerez la victime le soir, au coucher du soleil, c'est-à-dire au moment où vous êtes partis d'Égypte » (De. 16,6).

Jésus est mort à 15h00; c'est le moment du sacrifice du soir (Mc. 15,25.33.34). Il y eut d'abord l'obscurité, ensuite le Seigneur mourut: c'est le premier soir. « Il était déjà environ la sixième heure [midi, 12 heures] et il y eut des ténèbres sur toute la terre, jusqu'à la neuvième heure [15 heures]. Le soleil s'obscurcit, et le voile du temple se déchira par le milieu.

Jésus s'écria d'une voix forte: Père, je remets mon esprit entre tes mains. Et, en disant ces paroles, il expira » (Lu. 23,44–46).

Le premier soir était le soir où l'agneau de Dieu fut immolé pour le péché du monde. Le deuxième soir sera le soir de la colère de l'agneau à cause du péché du monde: c'est le temps qui viendra, celui de la grande tribulation. « Je regardai, quand il ouvrit le sixième sceau; et il y eut un grand tremblement de terre, le soleil devint noir comme un sac de crin, la lune entière devint comme du sang, et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme lorsqu'un figuier secoué par un vent violent jette ses figues vertes. Le ciel se retira comme un livre qu'on roule; et toutes les montagnes et les îles furent remuées de leurs places. Les rois de la terre, les grands, les chefs militaires, les riches, les puissants, tous les esclaves et les hommes libres, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes. Et ils disaient aux montagnes et aux rochers: Tombez sur nous, et cachez-nous devant la face de celui qui est assis sur le trône, et devant la colère de l'agneau; car le grand jour de sa colère est venu, et qui peut subsister? » (Ap. 6,12–17).

Ainsi donc, entre les deux soirs si significatifs par rapport à l'histoire du salut, à savoir entre la crucifixion de Jésus et la grande tribulation à venir, se situe l'ère ou le temps de l'Église.

Exode 12 explique à propos du sang de l'agneau du sacrifice: « On prendra de son sang, et on en mettra sur les deux poteaux et sur le linteau de la porte des maisons où on le mangera. [...] Vous prendrez ensuite un bouquet d'hysope, vous le tremperez dans le sang qui sera dans le bassin, et vous toucherez le linteau et les deux poteaux de la porte avec le sang qui sera dans le bassin. Nul de vous ne sortira de sa maison jusqu'au matin. [...] Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous serez; je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous, et il n'y aura point de plaie qui vous détruise, quand je frapperai le pays d'Égypte. [...] Quand l'Éternel passera pour frapper l'Égypte, et verra le sang sur le linteau et sur les

deux poteaux, l'Éternel passera par-dessus la porte, et il ne permettra pas au destructeur d'entrer dans vos maisons pour frapper » (Ex. 12,7.22.13.23).

Il est dit: « on prendra de son sang ». Il fallait donc littéralement utiliser, appliquer le sang, il fallait en faire usage. Il n'est pas arrivé tout seul sur les poteaux et le linteau. La foi consistait en ce qu'on utilisait pratiquement le sang, que l'on s'en prévalait.

Le sang était appliqué sur les poteaux au moyen d'un bouquet d'hysope. Cela nous rappelle la crucifixion de Jésus, où il est dit: « Il y avait là un vase plein de vinaigre. Les soldats en remplirent une éponge, et, l'ayant fixée à une branche d'hysope, ils l'approchèrent de sa bouche » (Jn. 19,29). David avait déjà dit

Roger Liebi: « De par la création du ciel et de la terre, Dieu eut droit à la suprématie royale. En sonnant le shofar lors de la célébration de la création au jour du Nouvel An, Israël exprime la reconnaissance par l'homme de ce droit suprême de Dieu. »





Le sang était appliqué sur les poteaux au moyen d'un bouquet d'hysope. Cela nous rappelle la crucifixion de Jésus, où il est dit: «Il y avait là un vase plein de vinaigre. Les soldats en remplirent une éponge, et, l'ayant fixée à une branche d'hysope, ils l'approchèrent de sa bouche»

dans une prière: «Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur; lave-moi, et je serai plus blanc que la neige.» (Ps. 51,9).

«Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous serez». Pour le juif, ce ne fut pas l'appartenance au peuple juif qui lui valut le salut. Le signe était le sang qu'il avait pris (utilisé). Si un Israélite n'avait pas appliqué le sang sur les poteaux de la porte, il aurait subi le jugement tout comme les Egyptiens.

«Quand je verrai le sang», avait dit l'Eternel Dieu. L'Israélite devait prendre le sang et, dans un acte de foi, en badigeonner les poteaux de sa porte, et ensuite il devait s'abriter dans sa maison. L'important, ce n'était pas que l'Israélite puisse voir le sang, qu'il ait tout bien fait, qu'il ait mis suffisamment de sang sur sa porte, qu'il l'ait fait à la hâte ou en prenant son temps, tout cela était désormais sans importance. Le sang était plus important que le doute, l'incertitude ou l'angoisse que l'Israélite a pu ressentir.

Certes, chez les Israélites il y avait aussi des choses critiquables, il y avait tant de faiblesse et d'incapacité ; tout n'était pas parfait; la maison n'était pas bien rangée, certains points n'étaient pas encore clairs, peut-être y avait-il encore des dettes ... La seule certitude résidait dans ce sang et dans le fait que c'est sur ce sang que Dieu portait son regard et sur rien d'autre.

Il n'est pas dit: «Quand je te verrai», mais: «Je verrai le sang». Le Dieu vivant a dit: «Je verrai le sang, je passerai par-dessus vous, et il n'y aura point de plaie qui vous détruise». C'est le sang d'un jeune agneau sans défaut et pur qui fait la diffé-

rence entre le salut et le jugement, entre rédemption et ruine. En voyant le sang, Dieu ne voyait pas l'Israélite pécheur qui habitait derrière cette porte, mais il voyait le sang et pour ainsi dire un être humain sans défaut et pur qui pouvait se tenir devant Sa face sans mourir – et Dieu passait. Il n'y avait plus d'accusation ni de colère de la part de Dieu, ni de jugement, ni de condamnation, ni de ruine. Martin Buber traduit cette phrase ainsi: «Je verrai le sang et sauterai par-dessus vous».

La valeur que Jésus a pour nous restera significative et efficace pour l'éternité. «Vous observerez cela comme une loi pour vous et pour vos enfants à perpétuité.» (Ex. 12,24). Avec les mots du Nouveau Testament, cela donne: «Car, par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés» (Hé. 10,14).

C'est cela l'espérance vivante du croyant: par le sang de l'agneau de Dieu, nous sommes sanctifiés une fois pour toutes (Hé. 10,10). Quelle différence avec les tentatives de sanctification qu'entreprend un monde sans Christ. Ingolf Baur a fait pour la chaîne Phoenix un reportage sur un ordre bouddhiste au Japon où les moines observent les règles d'une ascèse. Une équipe télé a suivi l'un de ces moines pendant quatre semaines.

Ce moine, chaussé de sandales de paille, parcourait chaque nuit 30 kilomètres par monts et par vaux. Au moment du tournage du documentaire il faisait cela déjà depuis quatre ans. Il envisageait de porter, au cours des trois années à venir, à 84 kilomètres par nuit le trajet parcouru. Pendant une grande

partie du parcours, il était tenu de prier. C'est un vœu qu'il avait formulé pour sept années et qu'il devait tenir jusqu'au bout- peu importe qu'il soit malade ou blessé ou encore pris dans une tempête ou cataclysme. Il ne devait à aucun prix manquer un seul kilomètre. Et pour le cas où il serait amené à abandonner, il était forcé et contraint de s'ôter la vie. C'est pourquoi il portait constamment sur lui une arme pour se supprimer.

Pourquoi faisait-il cela? Pour la seule quête d'une illumination, mû par le désir d'aller au-delà de ses limites, de se défaire de ses convoitises, de devenir un saint et de pouvoir être enfin au service de ses semblables.

Quel privilège alors que le nôtre de pouvoir lever le regard sur l'agneau parfait de Dieu qui pour nous est substitué et intercesseur. Il est dit à son sujet dans l'évangile de Jean: « Le lendemain, il vit Jésus venant à lui, et il dit: Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. [...] Le lendemain, Jean était encore là, avec deux de ses disciples; et, ayant regardé Jésus qui passait, il dit: Voilà l'Agneau de Dieu !» (Jn. 1,29.35–36). Nous avons le privilège de regarder à Jésus.

William MacDonald raconte à ce propos une histoire remarquable dans son livre *Un Dieu qui fait des miracles*. En commentant le vécu de l'évangéliste George Cutting, il écrit:

«Parfois nous ne pouvons que sourire au sujet de l'inventivité de Dieu. Il intervient d'une manière qui donne le

vertige. Nous étions tentés de tenir l'histoire de George Cutting pour réellement incroyable, si nous n'avions pas su qu'il était un homme dont l'intégrité ne souffrait l'ombre d'un doute et qui n'était absolument pas enclin à exagérer ou embellir les choses. Beaucoup d'entre nous le connaissent pour ses écrits, notamment le feuillet *Sécurité, certitude et jouissance*.

Un jour, il passait par un petit village anglais. Il eut soudain la conviction de s'écrier sans tarder: «Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde.» Apparemment, personne ne pouvait l'entendre et s'écrier de la sorte lui paraissait stupide; or, Cutting vivait près du Seigneur si bien qu'il entendait distinctement la voix du Saint-Esprit. Il se mit donc à citer à haute voix Jean 1,28.

Ensuite il eut l'impression de devoir répéter ce verset, et c'est ce qu'il fit.

Six mois plus tard, il faisait dans ce village du porte à porte pour annoncer l'évangile. Demandant à une femme dans une des mesures si elle était sauvée, celle-ci lui affirma toute joyeuse qu'elle appartenait au Seigneur.

«Cela s'est fait comment?», lui demanda-t-il.

Elle lui raconta alors que six mois auparavant, à un moment où elle était en grande détresse à cause de ses péchés, elle avait crié au Seigneur ici même dans sa mesure et que juste à ce moment-là elle avait entendu les paroles: «Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde.»

Et de poursuivre: «Seigneur, si c'est toi qui parles, redis-le moi encore une fois.» Et de nouveau elle avait entendu ces merveilleuses paroles: «Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde.» Ce matin-là, le fardeau des péchés lui fut ôté et la paix et la joie remplirent son cœur par la foi en l'Agneau de Dieu.

Comme c'est merveilleux d'être comme George Cutting sensible aux instances de l'Esprit de Dieu et prompt à lui obéir, même si les apparences étaient contraires au bon sens.»

«Voici (ou voyez)»: nous avons quelque chose sur quoi nous avons le droit, le privilège de porter le regard. C'est quelque chose sur quoi pointe le doigt de Dieu comme le font tous les auteurs de la Bible,

l'Histoire et d'innombrables témoignages de personnes ayant connu l'Agneau de Dieu.

«C'est»: beaucoup dans ce monde ne le sont pas. Qu'il s'agisse de philosophies humaines, figures messianiques comme Bouddha et Mahomet ou encore l'ésotérisme – aucun d'eux n'offre la vie, mais Jésus est la vie ! Dans ce monde, tout est bancal, rien n'apporte une certitude absolue; mais Jésus-Christ est comme un rocher dans la tempête, Il a pu dire de lui-même: «Je suis la vérité».

«L'agneau de Dieu»: Jésus-Christ est l'Agneau de Dieu dans toute sa perfection; le don de Dieu à nous tous. Ces millions d'agneaux immolés à la Pâque pointaient le doigt en sa direction. La sortie d'Egypte était une préfiguration de la rédemption de l'esclavage du péché par l'Agneau de Dieu parfait.

«Qui ôte le péché du monde»: cela englobe aussi notre péché à nous. Je peux venir à Jésus avec ma dette, parce qu'il a déjà porté sur Lui ma dette. Le Père me pardonne tous mes péchés, le juge punissant passe outre, il saute par-dessus, parce que Jésus a déjà pris tous mes péchés sur Lui.

Or, l'Agneau qui ôte le péché du monde, jugera aussi le monde à cause de ses péchés. C'est ce que nous voyons dans l'Apocalypse. Au chapitre 5 il ne se trouve personne qui soit digne d'ouvrir ni regarder le livre de Dieu scellé de sept sceaux. Un seul est digne: le fils de David et lion de Juda, Jésus-Christ, représenté dans cette vision comme l'Agneau de Dieu. «Et ils chantaient un cantique nouveau, en disant: Tu es digne de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux; car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu par ton sang des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation» (Ap. 5,9).

L'ouverture des sceaux de ce livre signifie le commencement du jugement de Dieu sur la terre (Ap. 6,1). C'est la «colère de l'Agneau», le «grand jour de sa colère» (Ap. 6,16.17). – Qui donc est digne d'ouvrir le livre de l'Apocalypse et de déclencher les jugements sur ce monde? C'est l'Agneau de Dieu!

Il est tout à fait inhabituel voire impossible qu'un agneau se mette en colère. Dans Esaïe il est dit à propos de l'Agneau de Dieu (Jésus-Christ): «Il a été maltraité et opprimé, et il n'a point ouvert la bouche, semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent; il n'a point ouvert la bouche» (Es. 53,7). Et pourtant, il est question à la fin de la Bible de la colère de l'agneau. Pourquoi? Le Saint-Esprit utilise cette image pour montrer que ce n'est pas un tyran du monde qui juge le monde, ni un Dieu sans merci dépourvu de sentiments, mais quelqu'un qui aime énormément ce monde et qui a tout fait pour le sauver. «Car Dieu a tant aimé le monde ...» (Jn. 3,16).

Les jugements s'étendront au monde entier, parce que l'expiation de l'Agneau englobait le monde entier. Le sang de l'agneau sur les maisons israélites décidait de la rédemption ou du jugement. Le sang de l'Agneau Jésus-Christ décide aujourd'hui de rédemption ou de jugement. Celui qui pense ne pas avoir besoin de Son sang et de la rédemption par Lui, apprendra un jour la leçon à ses dépens. Mais celui qui s'en sert, qui va s'en prévaloir, celui-là vivra ce qui est promis dans Apocalypse 7,17:

« Car l'agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux » (Ap. 7,17).

NORBERT LIETH

Ecoutez chaque jour des extraits de la Bible, des messages en live, l'école biblique via la radio, des lectures de livres, des conférences et de la musique. Tout cela d'actualité, évangélique et édifiant pour la foi!

www.rnh.de

Astra 1L satellite 19,2 Est
Fréquence (MHz) 12604
Polarisation horizontale
Transponder 1.111
Symbol Rate 22000
Fec 5/6

Emissions françaises:
du lundi au vendredi
14h00 - 15h00

RADIO
Neue Hoffnung

Appel à retenir fermement l'inerrance biblique et la fidélité à la Bible

rédigé sous forme d'une ode à la Parole de Dieu à l'occasion du Jubilé de la Réforme 2017

«Ta parole est entièrement éprouvée, et ton serviteur l'aime.»
Psaume 119,140

La parole, don de Dieu, est lumière de la vie, la lire et l'étudier donnera du profit. Béni celui qui s'en nourrit et obéit.

Parfaite et sans erreur, et en toutes choses vraie, petit homme mais grand Dieu, foi en elle est succès.

Vivante et efficace, pénétrante, aiguisée, les jointures et moelle sachant les séparer, nos critiques à exclure, car Dieu l'a confirmée.

De la compréhension, si tu n'as pas le don, on ne peut la saisir dans sa totalité, ne la conteste pas, c'est bien trop s'y risquer.

Holà, que faites-vous là? Combattre l'Eternel? Grand homme et petit Dieu? L'Esprit vous interpelle.

De son autorité ayez reconnaissance, et du semeur de doutes sondez la malfaisance.

L'inerrance de l'Écrit, c'est ça qu'il faut défendre, car rien de pire sur terre que poison de l'enfer.

Humble et fidèle en tout, la Parole donnera et joie et contentement, si tant est que serez éloigné des doctrines, perverses ou nouvelles, et à Sa volonté y donnez la part belle.

Soit, le Livre de Dieu est parole du ciel, il faut la conserver, celui qui la combat, ne pourra se sauver et le monde passera.

Qui se fie aux saints ordres en allemand apprêtés, celui-là s'édifie et pour l'éternité, car bonne est l'Écriture, elle est Esprit et Vie.

Retiens donc tout l'écrit, ce que Dieu te révèle, car le nom de Jésus jamais ne passera et des grandes erreurs préservé tu seras.

A l'Écriture seule, la parole biblique, au nom de Jésus seul grâce et foi à jamais et rendre à Dieu la gloire et l'honneur est parfait!

Amen

Soli Deo Gloria!
Agno Dei Gloria!

FRANK CISONNA (texte de F Cisonna transposé de l'allemand en français)



Par ce titre le pasteur américain Stephen McAlpine dénonce un réel problème du christianisme occidental: en début d'année, les églises rameutent et sollicitent des personnes pour des programmes divers, de telle sorte que vers le milieu de l'année elles deviennent « malades ou émotionnellement épuisées » à force de s'affairer et de subir du stress. McAlpine pointe du doigt un problème dans la culture occidentale, qui semble prôner une « justification par l'affairement ». On pense que celui qui n'a pas l'air pressé et très occupé doit être paresseux. McAlpine se pose la question de savoir si nous ne détériorons pas nos familles avec tous nos programmes et obligations dans l'église. Il se demande si la « Bonne Nouvelle » avec laquelle nous invitons les gens de l'extérieur à l'église est aussi un message joyeux et libérateur pour les gens stressés, ou si notre conception de ce que doit être un chrétien ne les accable pas encore davantage de charges, « dans une période mouvementée, qui a perdu l'art du vrai repos ». adm



La Suisse finance «le racisme, l'antisémitisme et la provocation»

Fin février de cette année, le *Basler Zeitung* a rapporté que la Suisse a soutenu financièrement «en Israël et dans les territoires palestiniens différentes organisations qui appellent à la destruction d'Israël et au massacre des Juifs ». Dominik Feusi déclare que près de «60 millions de francs» seraient injectés de la Suisse «vers le Moyen-Orient». Le conseiller national UDC soleurois Christian Imark aurait critiqué ces versements l'année dernière et demandé «qu'à l'avenir l'argent des contribuables ne soit pas dépensé pour «le racisme, l'antisémitisme et la provocation», mais le Conseil fédéral a « rejeté la motion ». Bien que la propagande anti-Israélienne et antisémite ainsi que les boycotts soient en contradiction avec la «politique officielle de la Suisse», les versements continuent parce que personne ne semble être responsable du contrôle de l'utilisation des subventions par les organisations dites caritatives. adm



Le syndrome de Jérusalem

Jérusalem est unique en son genre. Elle est une des «rares villes au monde», rapporte welt.de, «à porter le nom d'une maladie». Le soi-disant syndrome de Jérusalem est un phénomène singulier qui donne soudainement l'illusion, pendant un certain temps, à différentes personnes qui visitent Jérusalem d'être «Jésus, la

Vierge Marie ou le Roi David». Ces délires frappent chaque année des pèlerins et des touristes, en particulier lors des «grands jours fériés religieux». Le Herzog Hospital à Jérusalem a aménagé son propre service pour traiter ces cas particuliers. adm

«Les bébés à naître ne sont des êtres humains que s'ils appartiennent à des célébrités»

Par analogie le blogueur américain Matt Walsh a établi cette thèse pendant qu'il observait le tapage médiatique autour de la prestation de la chanteuse pop enceinte Beyoncé lors des Grammy Awards. Les médias libéraux aux Etats-Unis et en Europe sont prompts à expliquer pourquoi une vie intra-utérine n'est pas encore une vraie vie et pourquoi les femmes disposeraient du droit d'avorter. Mais apparemment ces règles ne s'appliquent pas à des personnalités enceintes comme Beyoncé. Lors des Grammy Awards, Beyoncé, enceinte de jumeaux, a livré une prestation obscène, empreinte de rites religieux en tant que déesse de la fécondité (ou quelque chose dans ce genre) et a été célébrée pour cela par les médias. On l'a appelée une «fête de la maternité» et la fête «d'être femme». Même les pro-avortements qui font généralement partie des plus agressifs dans le paysage médiatique américain ont désigné les enfants dans le ventre de Beyoncé comme étant des «bébés» et étaient même d'avis que les jumeaux à naître étaient les vraies stars du spectacle. Matt Walsh y voit



Beyoncé.

une nouvelle forme d'idolâtrie païenne. Les enfants désirés des stars que nous «élevons au-dessus des autres» sont fêtés et acceptés comme étant des vies humaines spéciales, mais lorsqu'il s'agit de l'avortement d'enfants non-désirés, les mêmes médias ne parlent plus que de quelconques amas de cellules. – Il semble que dans notre société, la dignité d'une personne (même si elle n'est pas encore née) n'est apparemment intangible que lorsque l'élite l'autorise. adm



500 ANS DE RÉFORME

Que peut nous dire encore aujourd'hui Martin Luther?

Redécouvrir la justification. Partie 2.

Le texte suivant est pour moi l'un des plus importants en ce qui concerne la foi. Luther l'a rédigé pour le Petit catéchisme, un manuel pour l'instruction religieuse au sein de la famille. Certains d'entre nous l'ont sans aucun doute en mémoire, l'ayant découvert lors de la préparation à la confirmation.

«Je crois que Dieu m'a créé en même temps que toutes les créatures, qu'il m'a donné et me conserve un corps et une âme, des yeux, des oreilles et tous les organes, l'intelligence et tous les sens; avec cela il m'a donné vêtements et chaussures, le manger et le boire, la demeure, femme et enfants, champ, bétail et tous les biens; il me procure richement chaque jour ce dont j'ai besoin pour mon corps et ma vie, me protège dans tous les dangers, me préservant et me gardant de tout mal; tout cela de par sa seule bonté et miséricorde de Père et Dieu, sans que je le mérite ou que j'en sois digne: je lui suis redevable de tous ces bienfaits et dois lui rendre grâce, le servir et lui obéir.

C'est ce que je crois fermement.»

Celui qui croit, perçoit les choses différemment. Par la foi en Dieu, le Créateur, Luther parvient à une perception toute nouvelle de la personne humaine et du monde en général. Alors la création n'est pas un événement situé dans les temps immémoriaux. L'action créatrice de Dieu est en revanche présente et perceptible dans la vie du croyant.

Celui qui se considère créé par Dieu, sait que sa vie a été voulue et qu'elle n'est pas le fruit du hasard. Au début de la vie

ne se trouve pas notre propre décision d'être ou de naître. L'homme ne décide pas non plus de la couleur de ses yeux, de son sexe, de la taille de son corps ou encore de la couleur de sa peau. L'homme ne surgit pas de la nature ni de lui-même. Il vient de Dieu et donc de l'amour. C'est à partir de ce don de vie que nous échoit le devoir de nous accepter tel que nous sommes.

Luther décrit la vie reçue dans des termes très concrets. Rien n'est trop insignifiant ou petit pour qu'il n'en soit pas reconnaissant: les yeux, les oreilles, les facultés intellectuelles et tous les sens. Ensuite les bienfaits matériels de chaque jour comme le vêtement, les chaussures, la nourriture. Et pour finir aussi les relations sociales au sein de la famille ainsi que la propriété et la protection dans les dangers. Tout cela, Dieu ne nous le donne pas seulement une fois pour toutes, mais chaque jour, pas chichement, mais richement.

Le regard de la foi va plus loin, plus en profondeur, il se fait plus précis. Pour la foi, rien ne va de soi. Chaque détail reflète la bonté de Dieu. Voir, entendre, sentir, goûter, éprouver des sentiments, penser – ce sont tous des dons que Dieu nous conserve au quotidien, et personne n'est en mesure de garantir soi-même la vie reçue. L'énumération de Luther n'est pas exhaustive. Avons-nous déjà découvert ce dont Dieu nous a fait don aujourd'hui?

Géniale, la façon qu'a Luther de poursuivre: «tout cela de par sa seule bonté et

miséricorde de Père et Dieu, sans que je le mérite ou que j'en sois digne.» Luther contemple toute la plénitude de la vie et il sait que tout prend sa source dans l'amour paternel de Dieu. Dieu agit comme le font des parents, qui s'occupent et soignent leurs enfants pourvoyant à tous leurs besoins. Il donne gratuitement et n'attend rien en retour. Luther nous dévoile ici le cœur même de sa théologie. La justification par la seule grâce est perçue et reconnue au travers de la création. Dans la création, l'homme expérimente la bonté de Dieu! Il a seulement besoin d'ouvrir les yeux!

La question de la valeur ou de l'estime de soi est une des questions essentielles de la cure d'âme. L'homme aspire à être apprécié des autres et aussi de lui-même. S'il rencontre cette appréciation, il est en harmonie avec lui-même. Si cette appréciation par les autres ou estime lui est refusée, il entre en crise. Et il reste dépendant de l'autre qui le confirme dans ses attentes ou lui accorde l'estime. Un être absolument autonome, c'est-à-dire vivant dans une totale indépendance de son entourage et de l'estime de ce dernier, cela n'existe pas. S'il a le respect des autres, son estime de soi augmente. Si ce respect lui est refusé, il ne parviendra pas à avoir une image positive de lui-même. La valeur personnelle ou l'estime de soi se développe chez l'être humain toujours au contact de l'autre.

Au cours de la cure d'âme, la problématique de l'estime de soi surgit dans des



contextes variés. Pourquoi tel chef a-t-il tant de peine à motiver ses collaborateurs en louant leur travail? Pourquoi tel père peine-t-il à transmettre à ses enfants si peu d'estime de soi? Pourquoi un pasteur doit-il se comparer constamment à ses collègues? Pourquoi un étudiant s'efforce-t-il tellement à conserver le masque de la perfection et de l'infaillibilité tout en se sentant si démuné et faible en son for intérieur? Pourquoi l'épouse trompée cherche-t-elle la consolation par la consommation excessive de sucreries? Pourquoi cet adolescent triste se réfugie-t-il dans l'anorexie? – Aussi complexes que puissent être les arrière-plans de ces questions et aussi petite que soit la chance de trouver à leurs causes un dénominateur commun, il s'agit en fin de compte toujours de cette unique question: «Qu'est-ce que je vau?» La question de la justification n'est, de ce fait, aucunement une question marginale, mais bien la question centrale d'une cure d'âme chrétienne.

Dans son écrit «A la noblesse chrétienne de la nation allemande» de 1520, Luther détaille «l'échange joyeux» qui s'opère par l'évangile. Ecrivant que par

la foi se produit un échange des biens. Ce qui appartient à Christ, est donné à l'homme et inversement ce qui est propre à l'homme passe à Christ. Christ prend à son compte le péché, la faiblesse et la mortalité qui par nature sont attachées à l'homme. En contrepartie il fait don à l'homme de ce que ce dernier ne possède pas par nature: à savoir le pardon, l'amour, la justice et la vie éternelle. «N'est-ce pas un échange joyeux que l'époux riche, noble et pieux prenne pour épouse cette pauvre et méchante petite prostituée méprisée et qu'il la débarrasse de toute méchanceté et la pare de tout ce qui est bien?»

En parlant d'un être «méprisé» et «pauvre», Luther explique l'état naturel de l'être humain, se considérant toujours pauvre et accordant peu d'estime à sa nature. Mais dans la lumière de l'évangile s'opère une revalorisation. Le croyant est quelqu'un qui a reçu un cadeau. Dans la communion avec Christ, l'être humain n'est absolument pas petit et laid, mais il est riche et beau. Le système de valeurs traditionnel se trouve totalement inversé.

Dans cette perspective, la cure d'âme vise à faire prendre conscience à l'homme,

Martin Luther avec sa famille

«Je crois que Dieu m'a créé en même temps que toutes les créatures, qu'il m'a donné et me conserve un corps et une âme, des yeux, des oreilles et tous les organes, l'intelligence et tous les sens; avec cela il m'a donné vêtements et chaussures, le manger et le boire, la demeure, femme et enfants, champ, bétail et tous les biens; il me procure richement chaque jour ce dont j'ai besoin pour mon corps et ma vie, ...»

à la lumière de l'évangile, de sa valeur. Dieu nous aime en Jésus-Christ bien plus que nous nous aimons nous-mêmes. Même les parts d'ombre de notre être sont aimées de Lui.

Justification, cela signifie revalorisation de l'homme. L'homme qui, s'il est laissé seul, est toujours le perdant, est revalorisé dans la relation avec Christ.

La cure d'âme de Luther était une cure de la conscience. Ce qu'il faut entendre par là, nous le découvrons au travers d'une lettre adressée par Luther en 1543 à une dame M., épouse d'un maire.

Luther relevait la conscience abattue de cette femme qui, dans un moment de colère, s'était laissé aller à proférer un méchant juron. Elle avait dit: «Que le diable emporte tous ceux qui ont conseillé à mon mari de devenir maire.» Sa conscience était travaillée après l'avoir dit. Elle a cherché le conseil de Luther, qui lui a répondu par la lettre suivante:

«La grâce et la paix de Dieu dans le Seigneur! Ma chère Madame M.! Votre frère Johannes m'a fait savoir combien le mauvais esprit vous rend le coeur lourd suite à la méchante parole qui est sortie de votre bouche: «Je voudrais que le diable emporte ceux qui ont conseillé que mon mari devienne maire.» A cause de cela il vous torture et vous fait croire que vous serez éternellement sous sa coupe.

Eh bien, chère M., puisque vous sentez et confessez que c'est le mauvais esprit qui vous a arraché de telles paroles, et que c'est aussi lui qui vous insuffle que vous serez à lui pour toujours, vous devez savoir que tout ce qu'il vous insuffle est mensonge. Car il est menteur. Car ce n'est certainement pas Jésus-Christ qui met dans votre esprit que vous êtes au diable, d'autant plus qu'il est mort pour que ceux qui sont au diable soient délivrés de lui. C'est pourquoi faites ceci : crachez sur le diable et dites: Si j'ai péché, eh bien, j'ai péché et je le regrette, Christ a ôté tous les péchés du monde, à condition qu'on les confesse; il est donc certain que mon péché a été aussi ôté. Va t'en,

diabole, je suis absoute, c'est ce que je me dois de croire.»

Luther expose d'abord encore une fois ce qui s'est produit. L'épouse du maire avait proféré une malédiction. Elle en avait lourd sur sa conscience. Elle craint d'appartenir au diable à jamais. Il est intéressant de voir comment Luther tente d'invalider ces pensées négatives. Il argumente par un raisonnement circulaire. Si le diable lui insuffle une mauvaise conscience, c'est certainement un mensonge puisque, comme chacun sait, le diable est menteur. Si elle pense donc être en butte aux attaques du diable, elle ne doit pas croire ces pensées.

Pour cette raison il donne un deuxième conseil à la femme: N'en reste pas à ces accusations, mais regarde à celui qui peut te donner une bonne conscience. Luther ne laisse pas cette femme dans ses pensées et humeurs. Mais il la place sur le rocher solide et ferme: Christ a ôté les péchés du monde et aussi les siens. Luther n'apaise pas les angoisses de la femme troublée ou il n'essaie pas de lui dire que ce n'est rien. Il sait que cette consolation sera de courte durée et bien faible. Mais il lui fait entrevoir des choses bien plus grandes. Il la relie à Christ.

Comment puis-je avoir une bonne conscience ? Pas en mettant dans la balance mes bonnes et mes mauvaises actions. Il y aura forcément un déficit, mais je regarde à celui qui a porté mes fautes.

Ce que Luther désire avant toutes choses en matière de cure d'âme, c'est de conduire la personne à la certitude du pardon, de la fidélité et de l'amour de Dieu. Le diable fait vaciller les gens. Mais Dieu les rend fermes et solides. Le diable secoue les fondements. Mais Dieu nous place sur un rocher. Ce type de cure d'âme qui donne des certitudes vit du principe «extra nos». Cela veut dire qu'elle ne renvoie pas l'homme à ses propres forces ou son ressenti, sa conscience et ses oeuvres, mais à ce qui est situé en dehors (extra) de sa personne (nos), à savoir la promesse de Dieu qui ne peut tromper.

DR. ROLF SONS

QUESTIONS A ...

«Luther se voyait comme un prophète en des temps apocalyptiques»

Un entretien avec le pasteur protestant Dr. Rolf Sons sur Luther prophète, pasteur des âmes et théologien de la Bible.

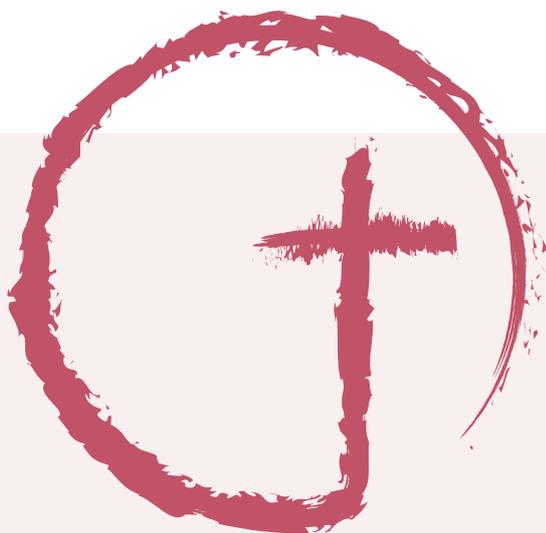
En quelques mots : Pourquoi la doctrine évangélique de la justification par la seule grâce est-elle si importante?

L'homme est incapable de se sauver par soi-même, il est donc totalement dépendant de l'intervention de Dieu dans sa personne.

Comment l'attente du retour imminent du Seigneur Jésus influait-elle sur la vie de Luther?

Luther se voyait comme un prophète en des temps apocalyptiques. Il était convaincu que la fin du monde était imminente. C'est pourquoi il avait à coeur de faire comprendre que l'homme, placé devant le trône de Dieu, doit se réfugier en Christ, qui le décharge et le délivre et libère. Luther était conscient du caractère sérieux du jugement, mais il savait également que l'homme peut être sauvé par l'évangile. Pour Luther, l'évangile était donc principalement la bonne nouvelle que l'homme peut parvenir au salut face au jugement final qui approche. L'évangile n'était pas pour lui une nouvelle gentille, mais réellement lié à la réalité du jugement à venir prochainement et au fait que seul Dieu pourra nous sauver de ce jugement.

La croix est le centre de sa théologie. Pour Luther, c'est dans la croix qu'est la force, la consolation et le pardon des fautes.



Luther est perçu par le public comme une sorte de combattant religieux de la liberté. Comment s'est-il considéré lui-même?

Luther se considère comme quelqu'un qui conduit à Christ. Il désirait montrer le chemin qui mène à Christ. A vrai dire, il ne se voyait pas comme un réformateur. Il a dit: «Ce n'est pas Luther qui est mort pour les humains, mais Christ.» C'est pourquoi il est tellement important de montrer Christ seul. Si aujourd'hui nous mettons en avant l'importance sociopolitique de Luther, nous manquons le but. Il n'était pas le premier homme éclairé ou révolutionnaire, mais il était un témoin de Christ. On pourrait tout à fait le comparer aux prophètes qui dans les temps anciens annonçaient la Parole de Dieu. C'est ce qui lui tenait le plus à coeur. Et nous devrions le laisser dans ce rôle.

Quelle est l'image fautive de Luther la plus répandue de nos jours?

On a parfois l'impression que les protestants ont un peu honte de Luther. On n'ose souvent pas le citer clairement où parler de lui. C'est ainsi que beaucoup voient dans Luther seulement un protestant qui s'est levé contre les régnants. Mais tout d'abord Luther n'a été ni politique ni contestataire, mais essentiellement un théologien de la Bible. Et c'est sur ce point que nous devons nous appuyer : c'est à cause de la compréhension qu'il avait de la Bible qu'il a fortement influé sur son époque. Si nous l'enfer-

mons uniquement dans le rôle de contestataire, nous ne lui rendons pas justice. Car après tout, il fut celui qui a fait parler de la Bible.

Quel rôle revenait à la Bible dans la cure d'âme pratiquée par Luther ?

Sa cure d'âme était essentiellement une cure d'âme épistolaire. Dans ses lettres, il cite fréquemment la Bible et il l'explique aussi, souvent de façon très imagée. Ses lettres comportaient toujours des citations bibliques et il réussit toujours à relier pour le lecteur l'Écriture et la vie. Il ne se contentait pas de présenter l'Écriture comme la vérité, mais il la relierait toujours à la vie et au vécu quotidien des gens.

Luther passe pour le théologien de la croix. Qu'est-ce que cela signifie – notamment pour la cure d'âme?

La croix est le centre de sa théologie. Pour Luther, c'est dans la croix qu'est la force, la consolation et le pardon des fautes. C'est à la croix que Dieu veut nous remettre debout. C'est aussi dans la croix qu'est manifesté l'amour de Dieu pour l'être humain. Comme l'explique Luther, c'est dans la croix que nous voyons l'amour de Dieu. C'est pourquoi la croix est l'endroit où nous sommes finalement retenus. Luther est donc premièrement un théologien de la croix. Dans la Disputation de Heidelberg il a fait ressortir que Dieu n'est pas saisissable par la raison – et qu'il est seulement faiblement ou

indirectement visible à travers la création. C'est essentiellement à la croix que nous rencontrons Dieu. En cela, Luther s'opposait à la théologie médiévale qui voulait comprendre Dieu par la raison. Dieu se cache dans Son contraire; il n'y a que là que l'on peut le connaître.

Comment concilier le pasteur sensible qu'est Martin Luther avec le réformateur qui a si durement parlé contre les paysans en révolte, les fidèles à la papauté, et parfois contre les anabaptistes et les juifs?

Cela ne s'explique, à mon sens, que par le fait que Luther se voyait comme un prophète de la fin des temps. Il voyait l'antichrist dans les paysans déchaînés, dans les fidèles à la papauté et dans tous ceux qui à son avis étaient en révolte contre Christ. Il avait aussi un caractère rude. D'un point de vue spirituel il voyait l'agissement du diable tel qu'il est à la fin des temps, et c'est à cela qu'il réagissait sévèrement. Il était aussi un homme de son temps, sensible, enclin à la dépression et pourtant incroyablement rude et direct. Il était parfaitement humain, c'est ce qui le rend encore plus crédible.

Merci beaucoup pour cet entretien.

PORTRAIT

Dr. Rolf Sons est un théologien allemand et pasteur de l'église de Flein. De 2009 à 2016 il était directeur de l'institut théologique Albrecht-Bengel. Il intervient de temps en temps comme enseignant ou conférencier, il est l'auteur de nombreux livres. Son principal thème d'étude est Martin Luther comme pasteur des âmes.

PÂQUES

Le vieil homme et le matin de Pâques

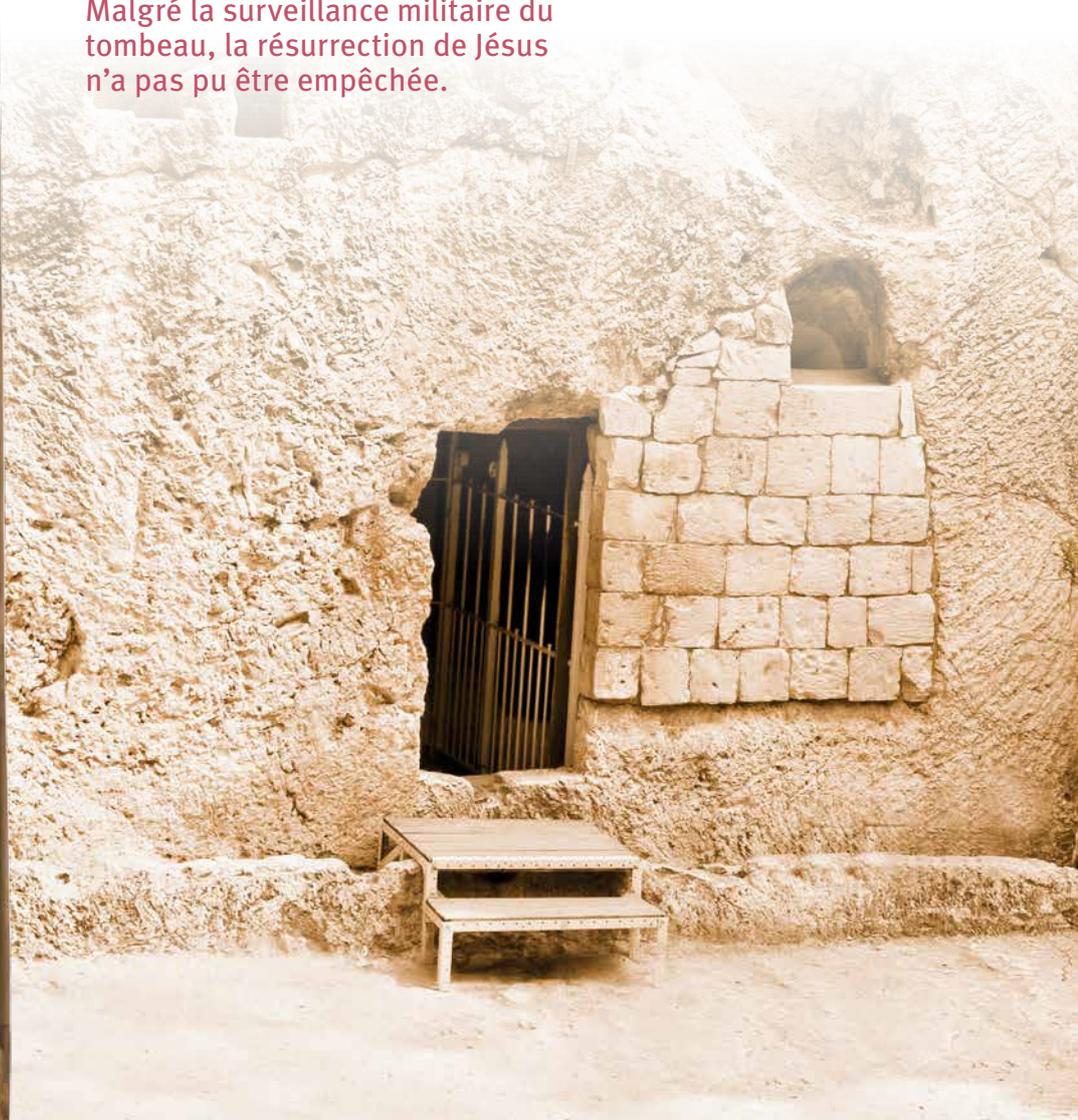
Christ est ressuscité! Des réflexions sur le tombeau vide et le message de Pâques.

Le deuil et le désarroi se lisaient sur le visage des femmes. Elles marchaient à l'aube. Elles avaient perdu Celui en qui elles avaient placé tous leurs espoirs. Chacune de Ses paroles s'était ancrée profondément dans leurs coeurs. Elles en étaient fermement convaincues: «Cet homme est envoyé par Dieu. Ce qui Le concerne concerne Dieu. Il est le Sauveur envoyé par Dieu.»

Mais c'est alors qu'arriva ce vendredi horrible. On Lui a fait un procès, lequel était loin d'être entièrement équitable. Des faux témoins se sont manifestés. Les autorités juives ont réussi à obtenir Sa crucifixion.

Les femmes s'étaient alors mises en chemin de bon matin. Elles voulaient oindre la dépouille de Jésus. Il s'agissait pour elles d'un dernier acte d'amour, afin

Malgré la surveillance militaire du tombeau, la résurrection de Jésus n'a pas pu être empêchée.



de faire leurs adieux à une personne hautement vénérée. C'était en même temps la fin de leurs espoirs.

Le vieil homme ne pouvait lire le récit de Pâques sans émotions. Il est touché par l'inquiétude des femmes, qui se demandaient si elles allaient avoir la force de rouler de côté la grosse pierre qui fermait le tombeau. Sans quoi elles ne pourraient pas s'approcher de la dépouille de Jésus. Mais les événements ont alors pris une toute autre tournure!

Elles sont arrivées à la tombe et la pierre ne se trouvait plus devant l'entrée! Le tombeau était vide. Le vieil homme a pu très bien comprendre l'effroi, l'espoir et l'inquiétude des femmes. Elles ont vu le tombeau vide. Il était ouvert. La dépouille de Jésus n'était plus là. Elles ne savaient quoi penser. Un vol de dépouille était exclu. Le tombeau avait été scellé. Il était hautement surveillé par des soldats romains.

Malgré la surveillance militaire du tombeau, la résurrection de Jésus n'a pas pu être empêchée. L'évangéliste Matthieu décrit: «Il y eut un tremblement de terre. Des anges de Dieu descendirent du ciel. L'un d'eux roula la pierre qui fermait le tombeau sur le côté et s'assit dessus.» Les femmes s'effrayèrent. «Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié. Il est ressuscité, Il n'est pas ici.»

Le vieil homme comprend que la résurrection de Jésus n'est pas qu'un sujet spirituel. Tout est vraiment réel. Personne ne pouvait nier que Jésus était ressuscité. Personne ne pouvait dire: «Mais ceci est bien Son tombeau, c'est bien ici qu'Il se trouve, le Jésus mort!» Le tombeau vide va à l'encontre de telles objections. C'était un miracle dépassant les limites de l'imagination humaine.

Le vieil homme peut comprendre que les femmes tremblaient d'effroi devant le tombeau. Elles y trouvèrent deux hommes en habits étincelants: «Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts? Il n'est pas ici, Il est ressuscité!»

Les anges rappelèrent aux femmes que Jésus leur avait prédit Sa résurrection. A l'époque elles n'avaient pas compris ce que Jésus voulait dire. Mais elles commençaient maintenant à se rendre compte que cela était réel.

Les femmes se dépêchèrent de rejoindre les disciples et leur racontèrent ce qu'elles avaient vécu. Le vieil homme peut comprendre que les disciples ne voulaient d'abord pas croire que Jésus était vivant. Ils pensaient qu'il s'agissait de ragots de bonnes femmes. Ils pensaient que cela était trop beau pour être vrai. Ce n'est que peu à peu qu'ils ont réalisé que le Seigneur était ressuscité. «Le Seigneur est ressuscité, Il est vraiment ressuscité!»

Par la suite, Jésus est apparu à Ses disciples à différents endroits. Ils pouvaient Le voir, Le toucher de leurs mains, manger avec Lui, Lui parler. Il a rencontré de nombreuses personnes.

Le vieil homme remarque qu'une propagande anti-résurrection s'était déjà mise en place peu de temps après Pâques. Pour les juifs, la résurrection de Jésus était embarrassante. Ils avaient voulu se débarrasser de Lui et maintenant leur problème était qu'Il était vivant. Ils ont inventé la rumeur du vol de cadavre, mais les faits s'y opposaient.

Le vieil homme remarque que jusqu'à ce jour la résurrection de Jésus est contestée et attaquée. On prétend qu'il ne s'agissait que d'une mort apparente. Les théologiens ont du mal à accepter l'idée du tombeau vide. Pour eux, le corps de Jésus s'est décomposé dans le tombeau. La résurrection de Jésus est pour eux une chimère.

Le vieil homme croit à ce que dit la Bible. Il reconnaît avec l'apôtre Paul: «Si Jésus n'est pas vraiment ressuscité, nous sommes les plus misérables d'entre toutes les créatures. Alors notre foi est vaine. Alors nous sommes encore dans nos péchés.»

Le vieil homme se réjouit que Jésus-Christ soit la résurrection et la vie. Celui qui croit en Jésus vivra, même s'il meurt. Le vieil homme se réjouit que la mort ne soit pas un terminus, mais l'entrée dans la vie éternelle. C'est l'espoir inébranlable que nourrissent tous les croyants. Nous avons un merveilleux et grand sauveur! Il est notre unique consolation dans la vie et dans la mort. Il est le premier, le dernier et le vivant. A Lui soit l'honneur pour l'éternité!



«Jésus vit, et par Lui moi aussi !
Mort, où sont donc tes frayeurs ?
Il me réveillera aussi,
D'entre les morts, celui qui vit.
Dans Sa lumière Il m'éclaire,
Telle est mon assurance

Jésus vit ! A Lui fut donné
Le règne sur le monde entier ;
Avec Lui pour l'éternité
Je règnerai et je vivrai.
Dieu accomplit ce qu'Il promet,
Telle est mon assurance.

Jésus vit ! Celui qui le renie,
Le calomnie, Lui, et
l'honneur de Dieu.
Il nous a promis Sa miséricorde,
Afin que le pécheur
se convertisse.
Dieu ne repousse
personne en Christ,
Telle est mon assurance.

Jésus vit ! Son salut est le mien,
Que ma vie entière Lui
appartienne aussi;
Que mon coeur soit pur,
Que je résiste aux
mauvais penchants.
Il n'abandonne pas le faible ;
Telle est mon assurance.

Jésus vit ! J'en suis certain,
Que rien ne puisse me
séparer de Lui,
Aucune puissance des ténèbres,
Aucune gloire, aucune souffrance.
Sa fidélité ne chancelle pas ;
Telle est mon assurance.

Jésus vit ! Maintenant la mort
Est pour moi l'entrée dans la vie.
Quelle consolation Il donnera
A mon âme au seuil de la mort,
Si elle Lui parle avec foi :
«Seigneur, Seigneur,
mon assurance!»
(Christian Fürchtegott Gellert).

ROLF MÜLLER

La joie dans la souffrance

Lecture suivie de la lettre aux Philippiens, éclairée par différents prédicateurs de l'oeuvre missionnaire Appel de Minuit. Partie 16, Philippiens 2,17-18.

En Philippiens 2,17-18 l'apôtre Paul écrit: «Et même si je sers de libation pour le sacrifice et pour le service de votre foi, je m'en réjouis, et je me réjouis avec vous tous. Vous aussi, réjouissez-vous de même, et réjouissez-vous avec moi. »

La libation était partie intégrante des cérémonies païennes bien connues des lecteurs de l'apôtre Paul. Elle consistait en une coupe de vin offerte en sacrifice aux divinités. En outre, la libation païenne faisait partie de chaque repas qui débutait et se terminait par une coupe de vin en l'honneur des divinités païennes (comme une prière). Contrairement à ces pratiques, chez les juifs la libation, qui sert de référence à l'apôtre Paul, faisait partie du sacrifice consumé par le feu et du sacrifice offert en accomplissement

d'un voeu (No. 15,1-5). Dans la nouvelle alliance, elle devait nous rappeler le prix payé par Jésus, qui comme «holocauste» versait son sang sur la croix de Golgotha. Lorsque nous célébrons ensemble la sainte cène, nous répandons aussi symboliquement une libation. Le vin de la cène nous rappelle ce que Jésus a accompli pour nous à la croix de Golgotha. Quand on a percé sur la croix le côté de Jésus, il en est sorti du sang et de l'eau. C'est précisément à cela que Paul fait référence.

Il est intéressant d'observer que Paul parle de cette libation dans deux de ses lettres, toutes deux écrites en prison. Il semblerait qu'il ait pris conscience qu'il avait commencé le dernier bout de son parcours terrestre – qu'il était peu avant le moment où il servirait de libation (Ph. 2,17-18). La deuxième fois qu'il fait mention de cette libation, c'est dans sa dernière lettre à son fils spirituel Timothée, peu avant de mourir en martyr: «Car pour moi, je sers déjà de libation, et le moment de mon départ approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la

couronne de justice m'est réservée; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son avènement» (2 Ti. 4,6-8).

L'image de la libation véhicule un message clair: il est question d'être prêt à souffrir et à mourir pour le Seigneur Jésus (d'être versé comme une libation).

Paul a fait l'éloge des Philippiens (Ph. 2,12), mais il leur dit aussitôt que l'on peut être amené à l'extrême (Ph. 2,17). Les chrétiens doivent être prêts à souffrir et à mourir pour Christ. Encore aujourd'hui, chaque année plus de 100.000 chrétiens sont assassinés dans le monde pour leur foi. Nous ne devrions pas l'oublier.

D'autre part, il faut remarquer que le vin dans la Bible est toujours associé à la joie et à l'abondance. Ce n'est donc pas un hasard que Paul mentionne, dans le contexte de la libation de sa personne, par quatre fois la joie: « Et même si je sers de libation pour le sacrifice et pour le service de votre foi, je m'en réjouis, et je me réjouis avec vous tous. Vous aus-

si, réjouissez-vous de même, et réjouissez-vous avec moi!» (Ph. 2,17-18).

Tout au long de la lettre aux Philippiens, Paul parle de la joie – en dépit des murs de prison qui le retiennent captifs. Nous pouvons donc conclure à partir de Philippiens 2,17-18 que lorsque nous souffrons pour Jésus, nous devrions le faire avec joie.

Tout seul, nous en sommes incapables, mais avec Dieu c'est possible. Tout ce qui nous advient est dans la main de Dieu. La Bible nous dit que nous ne devons pas nous soucier du lendemain, car à chaque jour suffit sa peine (Mt. 6,34). Mais nous avons le privilège de savoir que Dieu prend soin de nous aujourd'hui, et demain est dans Sa main.

La joie est un fruit de l'Esprit (Ga. 5,22). Nous tous qui sommes nés de nouveau avons reçu en nous le Saint-Esprit, et par conséquent également la source et l'origine de toute joie véritable. On ne me demande pas de me réjouir pour demain, mais de la situation qui est la mienne présentement. J'ai le droit de dire au Seigneur que par mes propres forces j'en suis incapable, mais que je compte sur Lui pour qu'Il me porte à travers cette situation et qu'Il me vienne en aide.

Notre joie a son origine dans la rédemption par Jésus-Christ, dans Sa personne et dans Son oeuvre. La raison de notre joie est aussi que Jésus demeure dans nos coeurs et que nous avons un passé qui a été pardonné. La joie, n'est-ce pas aussi l'espérance de la gloire qu'Il nous a donnée? Quand un chrétien est rempli d'une telle joie, cette joie est communicative. C'est cela que Paul explique dans sa lettre. En fin de compte, il se réjouit parce qu'il sait où il va aller.

Beaucoup de gens ont peur et ne savent pas où ils vont aller. Ils ont peur de franchir le seuil de la mort et de l'éternité. Oui, j'ai peur de la mort, mais pas de ce qui va venir. Paul emmène les autres dans sa joie en disant : «... vous

aussi, réjouissez-vous de même, et réjouissez-vous avec moi!» Ils doivent se réjouir parce qu'ils savent où Paul va aller. Ils doivent apprendre à se réjouir, même s'ils sont conduits par des chemins qui ne sont pas faciles.

Aucune autre langue humaine ne connaît autant de mots pour la joie que l'hébreu. Rien que dans l'Ancien Testament on trouve treize racines signifiant la joie dans soixante-douze mots différents. Ces mots sont notamment utilisés pour l'adoration de Dieu. Cela nous dit que seul Dieu peut être la raison profonde de la joie. Oui, toute joie authentique et durable s'expérimente seulement dans l'adoration de Dieu. Une joie durable, celle qui survit même à la souffrance, nous ne la trouvons qu'en Jésus-Christ. Bien que Paul dût s'attendre à la fin brutale et proche de sa vie, il éprouvait néanmoins de la joie. Il n'a pas sombré dans la tristesse, mais il a levé son regard vers le ciel. Il regardait à Jésus. Et il motive ses frères et soeurs à Philippes de faire exactement la même chose.

Qu'il puisse en être ainsi dans notre vie, que nous puissions apprendre comme Paul et des millions de personnes après lui, à regarder à travers les profondeurs de la souffrance, à lever le regard à travers les sombres nuages vers celui qui est la raison de notre espérance, de notre attente et de notre joie : Jésus-Christ.

SAMUEL RINDLISBACHER



Le vin dans la Bible est toujours associé à la joie et à l'abondance.

PENSÉES

«Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie ...»

COLOSSIENS 2,8

Prenez garde aux cinq colonnes de la Réforme
Le chemin se fait de plus en plus ardu, on sent approcher Sa venue

Le mal de notre siècle – c'est dévier de ces vérités
On veut compter sur soi-même, sans s'appuyer sur Dieu

Comptez donc plutôt sur la Bible seule, Sola Scriptura
Le fondement digne de foi et véridique

Tenez-vous-en aux souffrances de Christ, car Solus Christus

Vous épargne les chemins tordus – rien d'autre ne procure

La rédemption, elle est grâce, Sola Gratia

Ne pas la prendre ni comprendre, c'est la perte assurée

Elle est offerte à la foi, car Sola Fide évite

de perdre par raisonnement ce qu'à la croix Dieu a ré-alisé

Et le résultat de tout cela Deo Gloria!

Et cela très bientôt

Oui, viens ô Seigneur Jésus, viens!

FRANK CISONNA

Oeuvre Missionnaire

Changement de projet et voyage en Israël

BENJAMIN RUDOLF, ARAD, ROUMANIE

Depuis longtemps nous prions pour le permis de construire pour un appartement pour nos missionnaires et (plus tard) de nouveaux bureaux. Nous avons entre

temps modifié le projet et fait une nouvelle demande auprès des autorités, dans l'espoir qu'ils délivrent l'autorisation pour ces nouveaux plans.

En ce mois d'avril se tiendra à Dübendorf, Suisse, la conférence de Pâques de

l'oeuvre missionnaire Appel de Minuit, et les chanteurs du groupe Charis s'y préparent. Nous prions aussi pour un voyage en Israël depuis la Roumanie, que nous aimerions réaliser cette année. L'intérêt est là, mais il nous faut des inscriptions fermes.

Les chrétiens égyptiens face à la terreur

ELIA MORISE, LE CAIRE, EGYPTE

Sur la péninsule du Sinaï, à al-Arish, non loin de la bande de Gaza, les chrétiens subissent de graves persécutions de par des terroristes islamistes. Au moment où j'ai rédigé ces lignes, déjà neuf croyants avaient été assassinés. Les

corps de certains ont été brûlés; leurs habitations ont également été incendiées. Des médias coptes rapportaient qu'une femme médecin chrétienne avait été attaquée sur son chemin de retour de l'hôpital, puis violée et tuée. Son corps aurait été démembré. Plus de 150 familles chrétiennes d'al Arish ont pris la fuite.

Certaines se sont rendues à Ismailia, la ville égyptienne la plus proche. Elles ont cherché refuge et protection auprès des églises. A la suite de cela, des chrétiens du Caire ont lancé un appel, via Face book et d'autres réseaux sociaux, pour collecter des couvertures et de la nourriture pour Ismailia.

D'autres chrétiens d'al-Arish ont été placés sous protection policière et ont trouvé refuge dans les stations de police de la ville et d'autres endroits sécurisés. La police les a plus tard transportés à Ismailia.

Les chrétiens prient dans tout le pays. L'Etat islamique a publié une vidéo dans laquelle le groupe terroriste annonce son intention d'attaquer tous les chrétiens et toutes les églises chrétiennes en Egypte. L'EI affirme que telle avait été la dernière volonté d'un terroriste qui s'est fait exploser dans une église copte du Caire donnant du même coup la mort à plus de 25 personnes.

Nos frères et soeurs dans la foi sont reconnaissants pour vos prières tout comme moi-même qui leur rends visite au Caire ou à Ismailia.



Des familles chrétiennes réfugiées arrivent d'Al-Arish à Ismailia dans une communauté évangélique.



De nouveaux livres et du fruit

ARNO FROESE, COLUMBIA, USA

L'oeuvre missionnaire américaine vient de publier aux USA mon nouveau livre «Prophecy for TenTribe Israel» et actuellement je travaille à la dernière étape du livre «Prophecy

for Judah». Nous prions pour que ces livres ainsi que nos journaux puissent servir à produire du fruit pour l'éternité. Nous avons également à coeur le soutien financier du Midnight Call USA.

Convertis par les journaux

MATIAS ET SUSI STEIGER, COLUMBIA, USA

Nous comptons actuellement 750 abonnés au journal hispanophone de l'Appel de Minuit aux USA. Nous prions pour que d'autres lecteurs puissent encore être touchés et que la Parole interpelle les coeurs. Voici quelques mois, une femme de Miami a pris un abonnement pour son fils qui vit à New York. Il n'était pas croyant. Elle m'a demandé (à moi, Matias) de prier que son fils puisse parvenir à la foi à travers les messages et les articles et qu'il puisse aussi développer un intérêt pour Israël. Cette femme m'a

récemment appelé me racontant pleine de joie que son fils s'est converti par la lecture des journaux et qu'il s'est joint à une église locale.

Nous prions également pour la bénédiction sur la publication de deux nouvelles brochures sur le sabbat et les péchés des ancêtres. Nous espérons et prions pour recevoir bientôt notre green-card. Beaucoup de choses dépendent de cette autorisation – comme le permis de travailler ici ou encore l'organisation de notre congé et service en Allemagne et en Suisse cet été.

Des problèmes en Amérique centrale

ANDRÉ ET INGRID BEITZE, GUATEMALA-VILLE

Notre plus important sujet de prière concerne la poste. Elle ne marche pas depuis août de l'année passée. Le bâtiment est plein de sacs de courrier. D'après les dernières informations reçues (avant la fermeture de la rédaction), la poste devrait reprendre le service fin mars.

Dans la mesure du possible, nous avons acheminé notre courrier via d'autres pays; nos représentants au Venezuela et en Colombie se sont chargés de l'expédition dans leurs pays. Cela représente une double dépense. Nos amis cubains nous envoient des e-mails pour deman-

der quand ils pourront enfin recevoir les journaux, qui constituent une grande aide pour eux. Ils devront malheureusement encore patienter.

Un frère du Venezuela demande aussi que l'on prie pour son pays, où la situation est très précaire. Il ne se nourrit pratiquement que de pain et d'eau. Nous lui avons une fois envoyé un colis avec du café, qui a été confisqué par la douane.

En Colombie, où une soeur dans la foi représente notre oeuvre, la situation politique n'est pas rose non plus, et les chrétiens voient avec reconnaissance que le premier traité de paix avec les Farc n'a pas été accepté par la population.

Démarches administratives en Amérique latine

ALEX ET MARIA MÜLLER, BUENOS AIRES, ARGENTINE

Comme chaque année, nous aurons à effectuer quelques démarches administratives concernant notre séjour en Argentine. Nous prions que Dieu nous accorde Sa grâce et que nous obtenions nos documents d'ici juin pour nous permettre de nous rendre dès la mi-juin en Allemagne et en Suisse pour notre service au pays.

Voyage de prédication béni

STEPHAN ET CARINA BEITZE, BUENOS AIRES, ARGENTINE

Durant trois semaines nous avons sillonné trois provinces avec le Maranatha-Latino-Mobil et nous sommes reconnaissants pour ce voyage de prédication richement béni. Nous avons servi dans trois colonies de vacances ainsi que dans de nombreuses églises. Notre Seigneur a fait des choses merveilleuses. Beaucoup de personnes ont pris une décision pour Christ ou ont promis de mettre de l'ordre dans leur vie. Moi, Stephan, j'ai mené beaucoup d'entretiens. Environ 80 pour cent des personnes qui étaient venues me parler avaient subi des viols, les filles comme les garçons. Il est effroyable de voir à quel point l'ennemi a déjà détruit la vie de ces jeunes. Mais la Parole de Dieu a apporté consolation, guérison et rétablissement.

Les gens avaient faim de bonne littérature. Nous avons emporté un grand nombre de livres et n'en avons rapporté aucun.

Les messages d'Alex Muller, qui a bien prêché en espagnol, ont eu des échos positifs.

Santé précaire à la librairie

ERNST ET ELVIRA KRAFT, SAO PAULO, BRÉSIL

Nous avons à cœur deux femmes qui travaillent dans notre librairie. Toutes deux ont une santé bien fragile. Mais nous avons besoin d'elles pour ouvrir la librairie chaque jour et nous prions donc pour une totale guérison et les forces nécessaires pour ce service précieux.

De nouvelles pensionnaires à l'internat

REBEKKA WEHNER, RIBERALTA, BOLIVIE

La nouvelle année scolaire a débuté à la mi-février. Je m'occupe à l'internat d'un groupe de filles dont cinq nouvelles qui ne connaissent pas encore le Seigneur Jésus et qui en partie ont connu un contexte familial bien difficile. L'une d'elle, Belinda, est âgée de six ans et a souvent l'ennui de sa famille et mouille son lit chaque nuit. Nous prions qu'elle puisse se sentir à l'aise chez nous et que toutes les cinq puissent connaître le Seigneur.

Criminalité et portes ouvertes

MARKUS ET ELLEN STEIGER, PORTO ALEGRE

Le magazine *Spiegel* a publié un long reportage sur les événements que le Brésil vit depuis bientôt deux ans. Nous prions que le nouveau gouvernement puisse avoir la sagesse nécessaire pour remettre le pays sur les rails. Plusieurs provinces n'ont pas les fonds nécessaires pour payer les salaires des employés. C'est ainsi que la police de Vitória, dans la province d'Espirito Santo, s'est mise en grève en février. Les gens en ont profité pour faire irruption dans les magasins et voler tout ce qu'ils pouvaient. Un véritable chaos, des écoles et des banques et la plupart des magasins restaient fermés; on a déploré plus de 150 morts. Plus de 3.130 soldats de la Força Armada et Força National sont dans la province pour rétablir l'ordre. Des soldats sont présents à Rio comme aussi chez nous à Porto Alegre. La criminalité augmente rapidement, on ne se sent plus en sécurité, ni de jour ni de nuit.

Notre grand sujet de prière est donc la préservation de notre équipe ici. Milene

(18), qui travaille au studio, attendant à un arrêt de bus, a été forcée par deux hommes sous la menace d'un pistolet de leur remettre son sac à main. Comme elle ne réagissait pas au quart de tour, l'un des hommes a tiré sur elle. Nous ne savons pas, si le pistolet n'était pas chargé ou si Dieu a empêché la balle, mais Milene a survécu indemne à l'incident, restant néanmoins traumatisée. Chaque jour elle aura à se rendre à cet arrêt de bus pour aller à son travail et à l'école ...

Le livre de Norbert Lieth sur les découvertes prophétiques dans les cantiques de la Bible vient d'être imprimé et nous prions qu'il puisse être en bénédiction à ceux qui le commandent. Nous prions aussi pour la direction par le Seigneur, et qu'Il ouvre de nouvelles portes pour la diffusion de la littérature ici au Brésil. Il est important à nos yeux de gagner de nouveaux abonnés et de toucher de nouveaux milieux au travers du site Internet. Les messages, notamment ceux sur la parole prophétique sont la meilleure réponse aux crises que traversent les gens dans ce pays et dans le monde.



Appel de Minuit
Revue internationale sur la prophétie biblique

www.appeldeminuit.ch

FONDATEUR: Wim Malgo (1922-1992)

Administration
Appel de Minuit
Case postale 175,
CH 8600 Dübendorf
Suisse

Tél. (0041) 044 952 14 12
Fax: (0041) 044 952 14 11
E-mail: adm@mnr.ch

PAIEMENTS

Suisse: Postfinance (CHF)
IBAN: CH45 0900 0000 8004 7476 6
BIC: POFICHBEXX ou
Zürcher Kantonalbank (CHF)
IBAN: CH73 0070 0115 2004 7251 9,
BIC: ZKBKCHZZ80A

France: La Banque Postale
IBAN: FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627
BIC: PSSTFRPPSTR
ou par chèque (postal/bancaire) à notre adresse en Suisse.

Allemagne: Sparkasse Hochrhein
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30,
BIC: SKHRDE6WXXX

Belgique: Sparkasse Hochrhein
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30
BIC: SKHRDE6WXXX

Canada: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch
par PayPal: envoyer l'argent à adm@mnr.ch

Tous les autres pays: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch
Versement en EUR sur notre compte en Suisse à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
PostFinance c.c.p. 91-280588-6
IBAN: CH73 0900 0000 9128 0588 6
BIC: POFICHBEXX

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL

Suisse, Allemagne, Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.-, France EUR 18.-, Belgique EUR 18.-, tous les autres pays EUR 24.-. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.

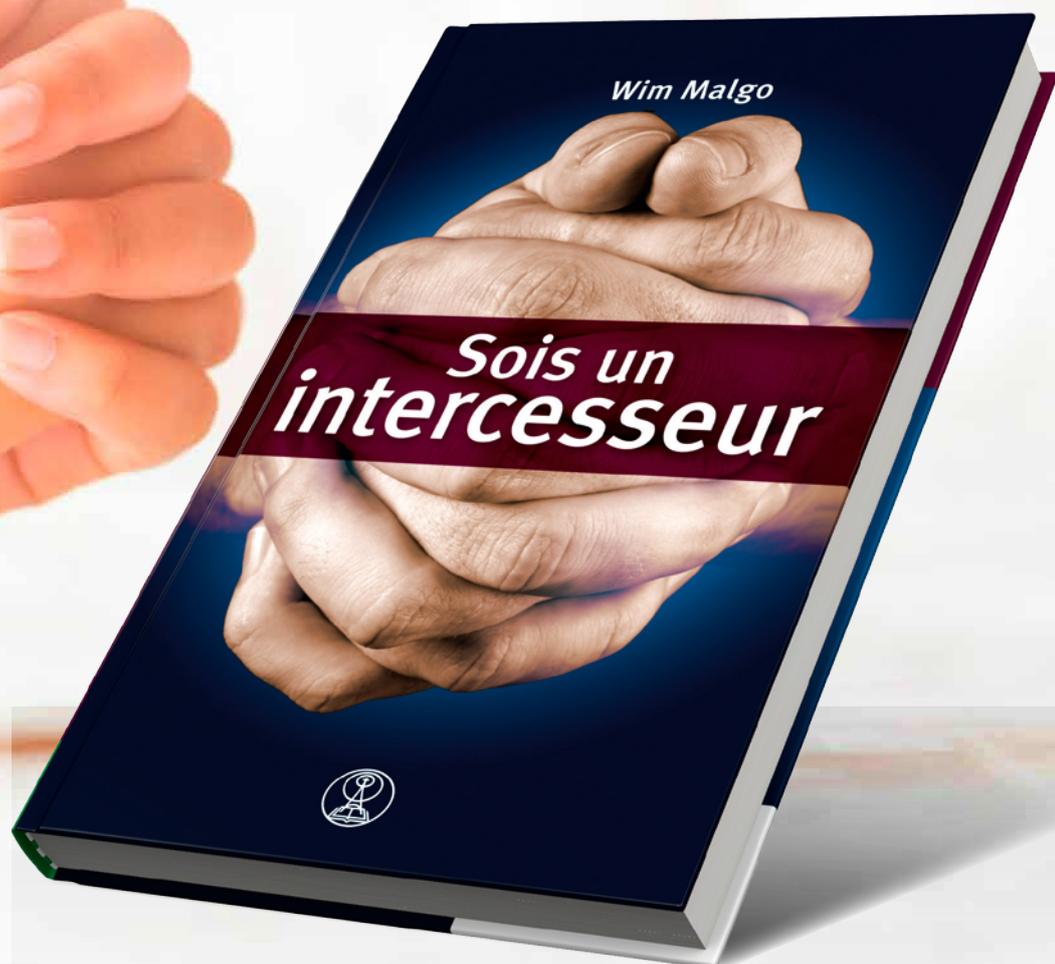
La prière est de toute évidence un des thèmes les plus importants de la Bible. C'est cependant avec une certaine appréhension que nous abordons ce sujet, car ce n'est pas en parlant de la prière que nous apprenons à prier, mais tout simplement en priant.

WIM MALGO

Sois un intercesseur

Cela vous pèse parfois de prier? Vous vous rendez compte que vous avez négligé la prière? Ne vous découragez pas, car la prière est la clé qui ouvre les salles des trésors de Dieu! Ce livre de poche vous encourage à persévérer dans la prière. Il vous montre les merveilleux effets de la prière et vous engage à rester dans le Seigneur! A lire absolument!

- Relié, 159 pages
No de comm. 190000
CHF 7.00, EUR 5.00



Commandez ici: adm@mnr.ch

> *Edifiant, excellent pour la cure d'âme et persuasif.*

NOUVEAUTÉ

Arno Froese, Dieter Steiger

Cher Eternel Dieu, merci pour les prières que Tu n'as pas exaucées

Pourquoi Dieu n'exauce-t-il pas certaines prières ? N'avons-nous pas assez de foi ou nos prières manquent-elles d'intensité ? Ce livre répond à ces questions et nous conduit au centre des pensées de Dieu. Il montre que Dieu connaît notre chemin et qu'Il a un merveilleux but pour notre vie : la glorification de Son nom. Un livre encourageant pour ceux qui passent par la souffrance et la tristesse.

- Relié, 176 pages,
No de commande 190022
CHF 14.00, EUR 10.00

Commandez ici:
adm@mnr.ch

